



A Fluxus Family Portrait Album
Wolfgang Träger

Le photographe Wolfgang Träger nous offre un album de la famille Fluxus s'étalant entre 1989 et 2015. Né en 1957, il a étudié le théâtre, le cinéma et les médias à l'Université de Cologne, puis la photographie à l'Université des arts appliqués, toujours à Cologne. Il a photographié des expositions importantes pour le magazine allemand *Kunstforum International*. Depuis 1989, il a également été le portraitiste d'innombrables artistes. Il vit actuellement dans la petite ville de Volxheim (Rhénanie-Palatinat).

La date, 1989, peut paraître un peu tardive en ce qui concerne la famille Fluxus. C'est une famille recomposée où se mêlent les sceptiques du début, dont une planche-contact et très belle image d'Allan Kaprow tirant à Bonn, en 1989, au bout d'une ficelle une chaussure. L'exposition de 1990 *Ubi Fluxus ibi motus*, à la Biennale de Venise, montre l'internationalisme que fut – qu'est – Fluxus : tout le monde se retrouve dans ces pages, de Mieko Shiomi à Henry Flynt, en passant par Willem de Ridder, Alison Knowles, Robin Page, Yoko Ono et Mary Bauermeister.

Les clichés des performances en groupe donnent une vue assez cohérente, alors que George Maciunas avait déjà quitté ce monde depuis 1978. En double page est illustré un moment magique entre Philip Corner avec des cymbales et la danseuse Corry Joswig alors que la galeriste Fluxus Emily Harvey, les bras croisés, se tient au premier

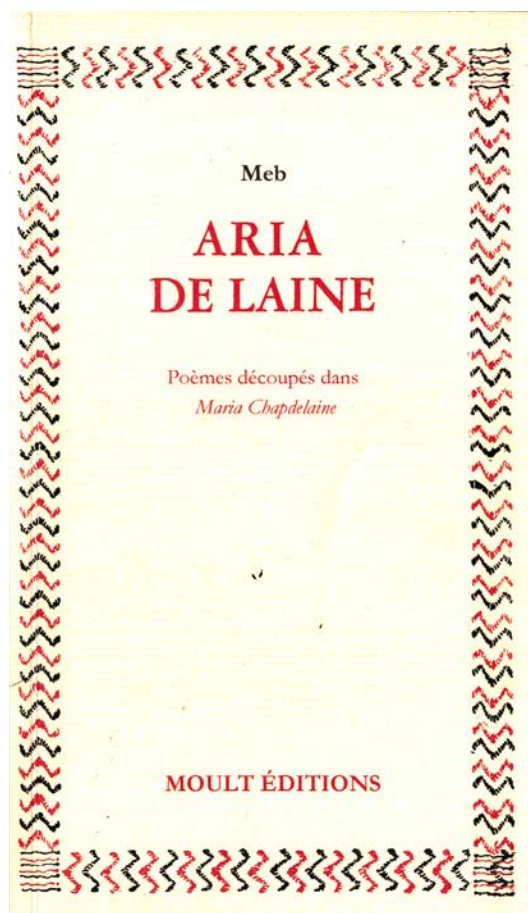
rang ! Bien sûr, il faut y avoir été, et j'ai eu ce privilège... Ne lisez pas mes commentaires et achetez le livre !

À Vienne, la même année, je retrouve mon très cher Jean Dupuy, Fluxus sur le tard, poussant un piano, en compagnie de Ben Patterson, de Milan Knížák, de Geoffrey Hendricks, de Carolee Schneemann, d'Al Hansen... En 1992, on voit notamment La Monte Young et Marian Zazeela à Frankfort, pour *Fluxus Virus*, avec mes regrettés Emmett Williams, Serge III Oldenbourg – qui se neutralise les pieds dans du plâtre – et Joe Jones en pleine action, une action au piano avec entre autres ceux que je n'ai pas eu le temps de nommer, mais qui apparaissent bien évidemment dans l'album les années précédentes : Dick Higgins, Eric Anderson, Jackson Mac Low...

Comment oublier l'ami-éditeur-collectionneur Francesco Conz, Henning Christiansen, Takako Saito, Nam June Paik, A-Yo, Wolf Vostell... et Ben Vautier ? Ce dernier, très présent au fil des pages, on le retrouve en fin de parcours à Pempidou-Metz avec moi, en 2014, pour *En passant par la Lorraine avec mes sabots*.

Charles Dreyfus

Éditions Snoeck
Snoeck verlagsgesellschaft mbH
Kasparstrasse 9-11
50670 Köln
Allemagne
www.snoeck.de
www.traegerfoto.de



Aria de laine : poèmes découpés dans Maria Chapdelaine
Meb

Jeu de hasard (trouver une forme dans un cadre), détournement (transformer un livre qui nous désappartient), *cut-up* (faire un collage des mots qui nous parlent) et rature (racler rouge l'excédent de texte) : il ne s'agit pas d'une rétrospective de la poésie d'avant-garde du XX^e siècle, mais bien d'une création inédite de Meb. Nouvelle publication parue chez Moulte Éditions, cet opus intitulé *Aria de laine* démontre que son auteure, musicienne et écrivaine de chansons, est aussi une plasticienne et une poète visuelle douée. Maraudant une édition originale du *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon (Fides, 1953), elle l'a découpée en petits carrés et colorée, rayant de rouge la plupart du texte pour ne garder que quelques mots, formant de délicats poèmes : « – Nous serons – Bientôt – plus – qu'une – racine – ».

L'ouvrage rappelle les *Poème express* (Redfoxpress, 2015) que le Français Lucien Suel réalise depuis 1987 en raturant des pages de romans-feuilletons. Nombre d'exemples sont disponibles sur son blogue nommé Silo. En 2015, cet habitué de la poésie expérimentale publiait par ailleurs tout un roman *express*, téléchargeable gratuitement sur le site lescosaquesdesfrontieres.com.

Tout de même, si le principe n'est pas nouveau, son incursion dans le paysage littéraire québécois détonne et fait du bien : « – restait encore à ramasser l'autre côté – d'octobre – ». Sa forme porte quelque chose de révolutionnaire, ne serait-ce qu'avec cette répétition du carré rouge, un symbole ayant marqué l'imaginaire collectif lors du Printemps érable en 2012. *Aria de laine* se conclut d'ailleurs comme une lutte vive : « – mourir – peureux de rien – « dépareillé » – avec force – ».

Hélène Matte

www.moulteeditions.com